

Rencontre avec Père KUMERAN Quo Vadis, 26 février 2013 Tiruvannamalai - Tamil Nadu



Parcours de Father Kumeran

Father Kumeran vient d'Afrique du Sud. Il est la 5^{ème} génération de Kumeran indiens installés dans ce pays (Gandhi a également vécu en Afrique du Sud mais il n'y était pas né et n'y fréquentait que ses compatriotes).

Sa famille a gardé la culture indienne, rituels et coutumes, mais abandonné la langue. Son père était un chrétien anglican et sa mère hindoue, et il a été élevé dans les 2 traditions religieuses.

A l'âge de 14 ans, il a choisi de suivre le Christ, puis a reçu un appel à la prêtrise et a été ordonné prêtre à 20 ans. En 2003, il a séjourné à Shantivanam. Il y a découvert la rencontre entre les spiritualités hindou et chrétienne et travaille depuis lors à ce dialogue intra - religieux.

L'année dernière il est venu ici pour le grand Deepam (la fête de la lumière) et a vécu une expérience de non dualité avec Shiva et la montagne. Suite à cela, il a demandé 2 années sabbatiques pour vivre ici et y faire sa Sadhana (Pratique spirituelle).

Sa spécificité est donc d'avoir approfondi ses connaissances et expériences dans l'hindouisme et le christianisme et de pouvoir nous éclairer sur ce sujet.

Q : Pourquoi, au lieu de parler d'un Dieu unique, parlons-nous de Dieu de la non-dualité ? Cela laisse supposer que la dualité existe...

K : Il est toujours délicat d'utiliser le langage pour parler de la non dualité car le langage est duel : il y a toujours celui qui parle et celui qui écoute, un sujet et un complément d'objet.

Shankara, qui est à l'origine de ce concept de non dualité, a dit que pour l'exprimer, il valait mieux soit se taire, soit réciter la mantra de Shiva : OM TAT SAT. **L'advaita n'est pas quelque chose qui s'enseigne ou s'apprend, cela s'expérimente. Lorsque l'on utilise le mot Dieu ou chercheur de Dieu, on replace cette expérience dans la dualité.** Telles sont les limites du langage.

En Occident on veut « attraper » cette expérience avec le mental, alors qu'en Orient, on ne cherche pas à la saisir.

Q : Quid des rituels, qui situent le pratiquant dans la dualité ?

K : Les rituels sont la première marche vers la non dualité. On ne reste pas sur cette marche, l'expérience évolue et les relations changent entre moi, le chercheur et la déité. Le Christ a vécu 3 étapes :

Première étape : J'adore Dieu

Deuxième étape : Dieu est en moi

Troisième étape : Je suis Un avec Dieu

Q : Chaque étape s’ancre-t-elle dans notre vie avec un élargissement sur les autres, autrement dit comment cette évolution se manifeste-t-elle dans nos relations aux autres ?

K : On ne doit pas tant parler d’étapes que de voies, telles qu’elles sont décrites dans la Baghavad Gita. Il existe 3 voies : Bhakti marga, la voie de la Dévotion, Dyana marga, la voie de la Connaissance et Karma marga, la voie du Service.

Le Christ également a signalé ces 3 voies lorsqu’il nous dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Avant d’aimer son prochain (voie du Service), il faut s’aimer soi-même (voie de la Connaissance). Quand je fais l’expérience de la connaissance du Soi, je vois mon prochain comme moi-même : il n’y a plus de séparation.

Q : Pouvez-vous expliquer l’enseignement de Ramana Maharshi lorsqu’il dit « Tout est Un » (Tout en Un ?)

K : Ramana avait l’habitude de chanter des hymnes à Ramana avec les dévôts. Lorsqu’on lui demandait pourquoi il se chantait des hymnes à lui-même, il répondait : le petit moi est le Grand Soi, ils ne font qu’UN.

On est toujours attiré par une voie plus qu’une autre. Lorsqu’on s’y engage, les 2 autres suivent.

Dans les Ecritures védiques, il est dit que l’accomplissement de la Bhakti est la Connaissance et le « connaissant » est plein de dévotion. Jésus a dit : « Le Père et moi sommes Un » mais Il adorait le Père : nous adorons Dieu comme étant la Source de tout ce qui est créé et dans le même temps nous reconnaissons que nous sommes Un avec la Source.

Ramana Maharshi se comparait à une goutte tombée dans l’océan. Il n’y a plus de goutte individuelle, seulement l’océan et c’est l’accomplissement des 3 voies.

Q : On cherche toujours à comprendre avec notre intellect. Mais on ne peut sans doute comprendre qu’en vivant une expérience. Quelle est votre opinion sur ce point ?

K : On dit : moi, mes pensées, mon mental... Qui est ce mien, mon, moi, à qui appartient mon mental... ?

Selon moi, le Christ est d’inspiration orientale. Il est né au moyen orient, à la porte de l’Asie. Lorsqu’on porte un regard oriental sur Lui, on découvre un Christ très mystique. Le regard occidental voit un Christ très différent.

Lorsque Jésus dit : « Dieu est en moi et Je suis en Dieu », Il signifie : si vous m’avez vu, vous avez vu le Père.

Q : Pourtant Dieu qui d’après moi réfléchit à ce qu’Il fait, a fait naître le Christ dans un pays sous occupation latine, et l’évangélisation s’est faite principalement en occident...

K : Certains éléments rapportés par les Evangiles soutiennent la vision d’un Jésus oriental. Quand Jésus est né, les premiers à lui rendre visite furent des rois mages orientaux qui lui apportaient de l’or et de l’encens d’Inde. Aujourd’hui encore cette tradition subsiste en Inde : quand un nouveau-né vient au monde, ses grands-parents lui offrent un bracelet d’or et il est immergé dans un bain d’encens. De même Marie Madeleine répand sur les pieds du Christ un parfum de nard, essence venant de l’Himalaya.

Q : Jésus est-il venu en Inde ?

K : Dans les Evangiles, il y a un « blanc » dans la vie de Jésus entre ses 12 et 30 ans. Certains anglais disent qu'il est venu en Angleterre rejoindre un oncle de Joseph d'Arimatee et y aurait vécu. Un hymne anglais mentionne « le passage des pas sacrés sur l'herbe verte d'Angleterre » et les anglais le chantent sans réserve mais lorsqu'on émet l'idée que Jésus est venu en Inde, tout le monde là-bas s'offusque...

Sur un plan pratique, il est historiquement vérifié que la route de la Soie était déjà très bien tracée à cette époque et il était donc plus facile d'envoyer Jésus en Inde qu'en Angleterre...

Ma propre lecture des Evangiles m'y a fait découvrir nombre de termes, symboles et signes venant de la tradition védique. Donc je pense que soit Jésus est venu en Inde, soit Il a étudié auprès de sages indiens installés à Jérusalem.

Q : Comment conciliez-vous dans votre vie la dévotion et les pratiques hindoue et chrétienne ?

K : Je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu que nous voyons sous différentes formes. Hindouisme, Christianisme, Islam sont différents chemins pour gravir la même montagne.

Jésus a nommé cette réalité transcendante qui dépasse tout : le Père. Ici, dans le Tamil Nadu, ce mystère a été appelé Shiva. Lorsque Jésus dit « Je suis le chemin », il signifie qu'Il est le gourou qui conduit au Père. Jésus est donc mon gourou pour aller vers Dieu qui prend pour moi la forme particulière de Shiva vénérée par mes ancêtres.

La lumière de Dieu est une mais nous apparait à travers différents vitraux. La lumière du Christ en est un, celle de Shiva un autre. Dieu est le soleil derrière le vitrail. Ceux qui regardent à travers les carreaux bleus le voient bleu, de même pour les carreaux jaunes ou rouges. Et les différentes couleurs se disputent la vérité mais si on regarde derrière le vitrail, il y a une seule et même lumière. Pour certains la lumière de Dieu passe par le Christ, ils croient donc que c'est la seule et n'ont pas besoin d'en chercher une autre.

Jésus est mon maître, mon guide et je n'en cherche pas d'autre. Il n'a d'ailleurs jamais enseigné de rituels. Il a seulement dit qu'il fallait adorer le Père.

Q : Le Christ est-il une émanation de Vishnu ?

K : Si l'on regarde le Christ du point de vue des Vaishnavas (adorateurs de Vishnu), celui-ci est considéré comme un avatar de Vishnu. Les Shivaïtes le considèrent comme un gourou.

Vishnu doit avoir 10 avatars. 9 sont déjà venus et le dixième sera un cavalier arrivant sur un cheval blanc, comme celui décrit dans l'Apocalypse de Jean.

Q : Pour les chrétiens, Jésus est le Sauveur de l'humanité. Comment concilier cette croyance avec l'hindouisme ?

K : La vision du temps n'est pas la même en Occident et en Orient.

En occident, on en a une vision linéaire qui va du passé à l'avenir et on attend la 2^{ème} venue du Christ. En orient, le temps n'a ni début ni fin, il tourne en boucle.

Dans une vision linéaire du temps, on n'a besoin que d'un seul Sauveur et d'une seule vie, alors que dans une vision cyclique, il faut plusieurs Sauveurs et plusieurs incarnations car il y

a plusieurs tours de roue. Jésus est le Sauveur pour son ère, mais dans une vision cyclique il ne peut pas être le seul.

Q : On a rencontré de nombreux chercheurs de Dieu ici. Qu'en est-il de la population dans son ensemble ?

K : Ici la majorité des gens suivent la voie de la Dévotion. Ils vont au temple, font des rituels et de célébrations avec l'espoir que Dieu leur réponde. Toutes ces pratiques existent pour pointer la vérité qui est cachée dans leur cœur et celui qui cherche vraiment la trouve.

Q : Célébrez-vous la messe selon la liturgie chrétienne classique ?

K : J'habite en Afrique du Sud, au milieu d'une grande communauté d'indiens. Il y a donc un temple hindou et une mosquée et on développe beaucoup d'échanges intra-religieux. Personnellement je suis la liturgie ordinaire en y incluant quelques spécificités hindoues : flamme, encens... Pour certains paroissiens, ces symboles ravivent la souffrance liée à la colonisation et ils ne sont pas prêts à y faire face, mais beaucoup viennent les chercher. Chez nous, le Christ est représenté en position de yoga alors qu'en occident, Il a les yeux bleus !

Q : Vous avez fait une expérience de non dualité. Cela fait-il encore sens de suivre l'enseignement du Christ ou bien tout vous a-t-il été révélé ?

K : L'expérience, on y entre et on en sort... à plusieurs reprises. Tant qu'on n'a pas été totalement absorbé dans le Un, on a besoin d'un guide pour vous y emmener. On ne peut quitter le bateau que lorsqu'on est arrivé sur l'autre rive.

Tous les grands saints pointent dans la même direction. On peut construire un temple autour du saint et l'adorer, en se croyant arrivé à destination, et on oublie d'avancer !

L'entretien a été transcrit et retraduit par
Véronique Le Joindre

